Point de fuite

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **24 (1987)**

Heft 874: **Le temps politique**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1019783

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Point de fuite

J'allume mon poste de télévision
avec de l'électricité nucléaire,
produite par le déclenchement de processus physiques
d'une durée quasi-géologique
et je vis, en direct, grâce à la vitesse-lumière,
la retransmission d'une futilité qui se déroule à Los Angeles.

Quatre entrées choisies. Beaucoup d'autres auraient été possibles, faut-il le rappeler; les propositions suggérées ne sont que des essais de mise en perspective ponctuels, répétons-le aussi. Mais que les lecteurs participent.
Toutes quatre, prolongées, nous conduisent-elles à un point de convergence? – quelque chose s'est imposé à nous qui n'était pas préétabli quand nous avons choisi cette méthode d'exposition.

Les sociétés post-industrielles maîtrisent mal, politiquement, l'éclatement du temps. Non pas le temps, objet de réflexion philosophique, mais le temps fabriqué, le temps produit industriel et social, le temps à géométrie variable, qui fait partie de notre vie quotidienne, concrète, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité.
La vitesse, celle de l'automobile ou de l'avion, est réduction de l'espace, approche de l'ubiquité, multiplication de la vie: rattraper le soleil! La radio et la télévision fascinent par l'abolition du temps de communication. Ubiquité réalisée: être à la fois ici et là-bas.
En direct ne signifie plus: en droite ligne, directement, sans arrêt. En direct signifie: au moment même.
Mais ces pouvoirs nouveaux s'accompagnent aussi de comportements qui, loin de contracter le temps, l'étirent, qui hypothèquent le patrimoine collectif, qui enclenchent l'irréversible.

La dimension du politique demeure ce qu'il faut bien nommer le temps ordinaire, celle de nos corps, celle de nos vies dont l'espérance s'est un peu allongée comme l'illustre la pyramide des âges (qui rappelle que le temps d'une relève des générations est toujours le même, ou, plus prosaïque encore, que l'assurance-vieillesse pose et posera des problèmes de financement). Les techno-sciences, en introduisant dans notre vécu un temps éclaté", bousculent le politique au pas paysan. Il y a une "jet-society", il ne peut y avoir de "jet-politics".

Quand va commencer le brouhaha des élections nationales 87, faut-il, avec une chance d'être entendu, parler du "temps politique"?
Rêverie?
Et pourtant, ce discrédit dont souffre le politique ne révèle-t-il pas son incapacité à imposer un rythme qui est celui de projets véritablement communautaires? Le faible prestige du Conseil fédéral, l'illisibilité de la politique fédérale font ressentir l'absence de propositions que porte une génération, qui soit sa marque, sa manière de vivre l'histoire. Non pas des projets unanimement acceptés, mais des projets largement débattus, qui soient notre création.
La restauration du politique implique qu'il retrouve, dans la bousculade des temps éclatés, le rythme, tranquille et soutenu, du réformisme.